

« Se délivrer du plus grand mal : *elenchos* et châtement dans le *Gorgias* »

Séminaire platonicien (Paris, ENS, 18 mars 2024)

Louis-André Dorion (Université de Montréal)

1. *Gorgias* 458a : « [Socrate] Si donc tu es toi-même de cette classe d'hommes dont je fais précisément partie, ce serait pour moi un plaisir de te poser toutes mes questions; dans le cas contraire, j'en resterais là! Or qu'est-ce que cette classe à laquelle j'appartiens? C'est celle des hommes qui prendront plaisir à être réfutés (τῶν ἠδέως μὲν ἂν ἐλεγχθέντων), si je dis quelque chose qui n'est pas vrai; mais qui prendront plaisir aussi à réfuter (ἠδέως δ' ἂν ἐλεγξάντων), si l'on dit quelque chose qui n'est pas vrai : de ceux qui, en vérité, ne trouveront pas, d'être réfutés, plus déplaisant que de réfuter (οὐκ ἀηδέστερον μεντᾶν ἐλεγχθέντων ἢ ἐλεγξάντων); car c'est là, à mon jugement, un plus grand bien (μειζον ... ἀγαθόν), pour autant que c'est un bien plus grand (μειζον ἀγαθόν) d'être débarrassé soi-même d'un mal, de celui qui est le plus grand, plutôt que d'en débarrasser un autre (ἀπαλλαγῆναι κακοῦ τοῦ μεγίστου ἢ ἄλλον ἀπαλλάξαι) : je ne pense pas en effet que, pour un homme, il y ait un mal aussi grave (τοσοῦτον κακόν) que de juger faux (δόξα ψευδής) sur les questions qui font précisément l'objet de notre débat actuel! » (trad. Robin)
2. *Sophiste* 230b-d : « [L'Étranger] les personnes interrogées se fâchent contre elles-mêmes, tandis qu'elles s'adoucissent à l'égard d'autrui, et c'est justement de cette manière qu'elles sont libérées (ἀπαλλάττονται) des opinions puissantes et solides dont leur propre esprit est investi : libération (ἀπαλλαγῶν) qui, de toutes, à la fois est la plus agréable pour l'assistant qui l'écoute, et celle dont les effets possèdent, pour celui qui en est l'objet, la plus solide certitude. C'est que, mon cher enfant, la conviction de ceux qui, à leur égard, procèdent à cette purification (οἱ καθαίροντες) est tout à fait analogue à la conviction de ceux qui sont médecins du corps : à savoir qu'un corps ne sera pas capable de profiter de l'alimentation qui lui est fournie, avant qu'on ait expulsé de lui tout ce qui l'embarrasse (τὰ ἐμποδίζοντα); à propos de l'âme aussi, des réflexions identiques ont été faites par les gens dont il s'agit : à savoir qu'elle ne recueillera aucune utilité des connaissances qui lui seront fournies, avant que, en le critiquant, on ait amené à avoir honte celui qui est l'objet de cette critique; avant qu'on lui ait enlevé les opinions qui l'embarrassent et font obstacle (τὰς ... ἐμποδίους δόξας) aux connaissances; et qu'ainsi on ait produit au jour l'homme en état de pureté et croyant seulement savoir ce que précisément il sait, mais pas davantage! — [Théétète] Au moins est-ce entre nos manières d'être celle qui vaut le mieux et qui est la plus sage (σωφρονεστάτη)! » (trad. Robin)
3. *Gorgias* 470c6-8 : « Mille grâces alors rendrai-je à cet enfant! mais autant aussi à toi-même, si tu me réfutes et me libères de ma sottise (ἐάν με ἐλέγξης καὶ ἀπαλλάξης φλυαρίας)! Allons! ne te lasse pas d'avoir de la bienfaisance pour un ami (φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν); réfute-le plutôt (ἀλλ' ἐλεγχε)! » (trad. Robin)
4. *Gorgias* 478b5-7 : « [Socrate] N'est-ce donc pas, s'il [*scil.* le châtement] est vraiment ce qu'il y a de plus beau (κάλλιστον), que, cette fois encore, il produit la plus grande quantité de plaisir, ou d'utilité, ou des deux à la fois (ἡδονὴν πλείστην ποιεῖ ἢ ὠφελίαν ἢ ἀμφοτέρα)? » (trad. Robin)

5. *Gorgias* 477a5-b1 : « [Socrate] Cette utilité est-elle précisément celle que je suppose? Ne devient-on pas meilleur quant à son âme, à condition d'être châtié justement (βελτίων τὴν ψυχὴν γίγνεται, εἴπερ δικαίως κολάζεται;)? — [Polos] C'est au moins probable. — N'est-ce pas alors d'un mal de son âme qu'est débarrassé (Κακίας ἄρα ψυχῆς ἀπαλλάττεται) celui qui paie la peine de sa faute (ὁ δίκην διδούς)? — Oui. — Or, n'est-ce pas du mal le plus grand qu'il est débarrassé (τοῦ μεγίστου ἀπαλλάττεται κακοῦ)? » (trad. Robin)
6. *Gorgias* 478d : « [Socrate] Payer sa faute, avons-nous dit, délivre du plus grand des maux (μεγίστου κακοῦ ἀπαλλαγὴ), la méchanceté? — [Polos] Oui. — La justice ainsi rendue, en effet, oblige à devenir plus sage et plus juste (σωφρονίζει γὰρ πού και δικαιότερους ποιεῖ) et elle est comme la médecine de la méchanceté (ιατρικὴ γίγνεται πονηρίας ἢ δίκη). » (trad. Croiset)
7. *Charmide* 167a : « [Socrate] Le sage (σώφρων) est donc le seul qui se connaîtra lui-même et qui sera en mesure d'examiner (ἐξετάσαι) ce qu'il se trouve savoir et ce qu'il ne sait pas, et il aura pareillement la capacité d'examiner autrui sur ce qu'il sait et croit savoir, lorsqu'il le sait, et inversement sur ce qu'il croit savoir, alors qu'il ne le sait pas; et personne d'autre n'aura cette capacité. C'est donc en cela que consistent le fait d'être sage, la sagesse (τὸ σωφρονεῖν τε καὶ σωφροσύνη) et se connaître soi-même: savoir ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas. » (trad. Dorion)
8. *Théétète* 210b-c : « [Socrate] Eh bien, si tu cherches, après cela, à te trouver en gestation d'autre chose, Théétète, si tu t'y trouves, c'est de choses meilleures que tu seras plein, grâce à l'examen auquel nous venons de procéder (διὰ τὴν νῦν ἐξέτασιν); et si tu n'as rien en toi, tu seras moins pesant pour ceux qui te fréquenteront, et plus doux, puisque tu auras la sagesse (σωφρόνως) de ne pas croire savoir ce que tu ne sais pas. » (trad. Narcy)
9. *Sophiste* 230d : « [L'Étranger] Ils se sont donc fait, à propos de l'âme, la même idée : elle ne tirera, de ce qu'on peut lui ingérer de sciences, aucun bénéfice jusqu'à ce qu'on l'ait soumise à la réfutation et que, par cette réfutation, lui faisant honte d'elle-même (πρὶν ἂν ἐλέγχων τις τὸν ἐλεγχόμενον εἰς αἰσχύνην καταστήσας), on l'ait débarrassée des opinions qui ferment les voies à l'enseignement, amenée à l'état de pureté manifeste et à croire savoir tout juste ce qu'elle sait, mais pas davantage. — [Théétète] : C'est, à coup sûr, la disposition la meilleure et la plus sensée (σωφρονεστάτη). » (trad. Diès)
10. *Hippias mineur* 372e-373a : « [Socrate] Ainsi donc, sois bon! ne te refuse pas à être le médecin de mon âme (ιάσασθαι τὴν ψυχὴν μου); car c'est assurément un bien plus grand service que tu me rendras en me débarrassant l'âme de l'ignorance, que si c'était mon corps, d'une maladie. Sans doute, si c'est ton intention de prononcer un long discours, je t'en préviens : ce n'est pas de cette façon que tu pourras me guérir (οὐκ ἂν με ἰάσαιο), car je ne te suivrais pas! » (trad. Robin)
11. *Gorgias* 471e-472a2 : « [Socrate] Tu entreprends en effet, bienheureux, Pôlos, de me réfuter par des méthodes oratoires (ῥητορικῶς γὰρ με ἐπιχειρεῖς ἐλέγχειν), à la façon de ceux qui, devant les tribunaux, estiment produire une preuve (ὥσπερ οἱ ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἠγούμενοι ἐλέγχειν). Effectivement, dans ces endroits-là, les parties croient se réfuter l'une l'autre (δοκοῦσιν ἐλέγχειν), quand, à l'appui des allégations qu'éventuellement elles présentent, elle produisent des témoins

nombreux et de bonne réputation (μάρτυρας πολλούς ... καὶ εὐδοκίμους), tandis que, à l'appui de ses allégations, la partie adverse n'en produit qu'un seul ou même point du tout. Or, au regard de la vérité, cette sorte de preuve (οὔτος δὲ ὁ ἔλεγχος) n'a absolument aucune valeur. On peut en effet parfois être écrasé sous les faux témoignages, émis par nombre de gens et qui passent pour n'être pas peu de chose (ὑπὸ πολλῶν καὶ δοκούντων)! » (trad. Robin)

12. *Gorgias* 505c3-4 : « [Socrate] Voilà un homme qui ne supporte pas qu'on lui soit utile (οὐκ ὑπομένει ὠφελούμενος) et qu'il subisse cela même qui est l'objet de notre conversation, je veux dire d'être corrigé (κολαζόμενος)! » (trad. Robin)
13. *Lysis* 211b-c : « [Socrate] Mais vois à me venir en aide, si jamais Ménexène entreprend de me réfuter. Ne sais-tu pas que c'est un spécialiste de la dispute? — Par Zeus, dit-il, c'est un très grand spécialiste et c'est précisément pour cette raison que je suis désireux de te voir discuter avec lui. — Afin, repris-je, que je sois tourné en ridicule? — Non, par Zeus, répondit-il, mais pour que tu lui donnes une leçon (ἀλλ' ἵνα αὐτὸν κολάσῃς). » (trad. Dorion)
14. Xénophon, *Mémoires*, I 4, 1 : « Mais si certains croient, en le conjecturant d'après ce que d'autres écrivent et disent à son sujet, que Socrate fut excellent pour exhorter les hommes à la vertu, mais qu'il n'était pas en mesure de les y conduire, qu'ils examinent, après avoir considéré non seulement les questions et les réfutations (ἤλεγχεν) auxquelles il soumettait, pour les corriger (κολαστηρίου ἔνεκα), ceux qui s'imaginaient tout connaître, mais aussi les propos qu'il tenait jour après jour à ceux qui partageaient sa vie, s'il était en mesure de rendre ses compagnons meilleurs. » (trad. Dorion)
15. *Gorgias* 480c-d : « [Socrate] [...] au lieu de dissimuler l'acte injuste qu'il a commis, on doit plutôt amener celui-ci au grand jour, afin que le coupable paie la peine de sa faute (ἵνα δῶ δίκην) et qu'il revienne à la santé; que l'on doit aussi bien se contraindre soi-même que contraindre les autres à ne point avoir peur, mais à se présenter, les yeux fermés, courageusement, ainsi qu'à un médecin pour qu'il nous brûle ou taille la chair; être en quête du bien et du beau, sans mettre en ligne de compte la douleur; s'offrir à être battu (τύπτειν παρέχοντα), si ce sont des coups (πληγῶν) que mérite l'injustice dont on s'est rendu coupable, à être emprisonné, si c'est la prison qu'on a méritée, si c'est à l'amende, à la payer, à s'exiler si c'est l'exil, et à mourir enfin (ἀποθνήσκοντα), si c'est la mort (ἐὰν δὲ θανάτου); être, soi, le premier à accuser soi-même et l'ensemble de ses proches, employer l'art oratoire à cet usage, en vue, une fois mises en lumière les injustices commises, d'être débarrassé de ce qui est le pire des maux : l'injustice (ἀπαλλάττωνται τοῦ μεγίστου κακοῦ, ἀδικίας)! » (trad. Robin)
16. *Gorgias* 525b4-c1 : « [Socrate] D'autre part, ceux pour qui il y a profit à avoir payé la peine que leur ont infligée les Dieux ou les hommes, ce sont ceux dont les fautes ont été des fautes qui ne sont pas incurables (οὔτοι οἱ ἂν ἰάσιμα ἀμαρτήματα ἀμάρτωσιν); ce n'en est pas moins par le moyen de la souffrance et de douleurs (δι' ἀλγηδόνων καὶ ὀδυνῶν) que leur vient ce profit, ici-bas comme dans l'Hadès (καὶ ἐνθάδε καὶ ἐν Ἅιδου); car il n'est pas possible d'être, autrement, débarrassé de l'injustice (οὐ γὰρ οἷόν τε ἄλλως ἀδικίας ἀπαλλάττεσθαι). » (trad. Robin)
17. *Gorgias* 525b1-4 : « [Socrate] Or, il convient à quiconque est sujet à être puni, et puni à bon droit par un autre, soit d'être amélioré par cette punition et d'y gagner

(ἢ βελτίονι γίνεσθαι καὶ ὀνίνασθαι), soit de servir d'exemple aux autres (ἢ παραδείγματι τοῖς ἄλλοις γίνεσθαι), afin que ceux-ci, lui voyant subir les peines qu'il peut avoir à subir, soient pris de peur et s'améliorent (φοβούμενοι βελτίους γίνωνται). » (trad. Robin)

18. *Gorgias* 477a5–b1 : « [Socrate] Ne devient-on pas meilleur quant à son âme (βελτίων τὴν ψυχὴν γίγνεται), à condition d'être châtié justement (εἴπερ δικαίως κολάζεται) ? — Polos : C'est au moins probable. — N'est-ce pas alors d'un mal de son âme qu'est débarrassé (κακίας ἄρα ψυχῆς ἀπαλλάττεται) celui qui paie la peine de sa faute ? — Oui. — Or, n'est-ce pas du mal le plus grand qu'il est débarrassé (τοῦ μεγίστου ἀπαλλάττεται κακοῦ) ? » (trad. Robin)
19. *Euthydème* 295a : « [Socrate] Mais certainement, répondis-je, ce m'est un très grand plaisir d'être ainsi réfuté » (Ἀλλὰ μὴν, ἦω δ' ἐγώ, ἠδιστα ταῦτα ἐξελέγχομαι). (trad. Canto)
20. *Lachès* 188b : « [Nicias] Pour moi donc, il n'y a rien de déplacé ni même de déplaisant (οὐδὲν ἄηθες οὐδ' ἀηδὲς) à être mis à l'épreuve par Socrate (ὑπὸ Σωκράτους βασανίζεσθαι). »
21. *Gorgias* 478e : « [Socrate] Au second rang, vient celui qu'on délivre de son mal (ὁ ἀπαλλατόμενος). — [Polos] Oui. — Or, cet homme-là, c'est celui qui reçoit des conseils, des reproches, qui paye sa faute (Οὔτος δ' ἦν ὁ νοουθετούμενός τε καὶ ἐπιπληττόμενος καὶ δίκην διδούς). » (trad. Croiset)
22. *Gorgias* 478e-479a : « [Socrate] « [Socrate] Donc celui qui a la pire existence, c'est celui qui a en lui de l'injustice et qui n'en a point été débarrassé (μὴ ἀπαλλαττόμενος). — [Polos] Évidemment. — [Socrate] Mais cette condition n'est-elle pas justement celle de l'homme dont l'existence se passerait à commettre les pires injustices, à pratiquer une injustice consommée, de façon à n'encourir ni remontrances (μῆτε νοουθετεῖσθαι), ni châtiments (μῆτε κολάζεσθαι), et à ne pas payer la peine de ses crimes (μῆτε δίκην διδόναι) [...] ? » (trad. Robin).
23. *Sophiste* 229e-230b : « [L'Étranger] L'un de ces procédés, héritage de nos pères et que son ancienneté rend vénérable, consistait principalement de leur part (et c'est ainsi qu'en usent bien des gens encore aujourd'hui), lorsque leurs fils avaient, à leur avis, commis quelque faute, tantôt à les traiter rudement et tantôt à mettre dans les avertissements qu'ils leur donnaient une mollesse excessive (τὰ μὲν χαλεπαίνοντες, τὰ δὲ μαλθακωτέρως παραμυθούμενοι). Quoi qu'il en soit, le nom le plus juste à donner à cela dans son ensemble, serait celui d'« art d'admonestation » (νοουθετητικήν). [Théétète] C'est exact. — [L'Étranger] Passons maintenant à l'autre procédé. Il a inversement paru bon à certains, une fois qu'ils s'en sont expliqués avec eux-mêmes, de juger que toute incompréhension est involontaire et que celui qui se croira du talent en quelque chose ne consentira jamais à s'instruire de ce qu'il croit savoir; que du reste, après s'être donné beaucoup de peine, la forme admonestative de l'éducation obtient un bien mince résultat (μετὰ δὲ πολλοῦ πόνου τὸ νοουθετητικὸν εἶδος τῆς παιδείας σμικρὸν ἀνύτειν). — [Théétète] Oui, ils ont raison d'en juger ainsi! — [L'Étranger] Le fait certain, c'est qu'ils s'y prennent d'une autre manière, celle qui vise à expulser l'opinion dont il s'agit (ταύτης τῆς δόξης ἐπιέκβολήν). » (trad. Robin)

24. *Gorgias* 480a6-b2 : « [Socrate] L'injustice, d'autre part, est-elle commise (ἐὰν δέ γε ἀδικήσῃ), que ce soit par nous-même, que ce soit par quelqu'un d'autre qui soit l'objet de notre sollicitude, alors on doit volontairement (ἐκόντα) aller où, le plus vite possible, on paiera la peine (δώσει δίκην) de sa faute, chez le juge comme on irait chez le médecin, s'appliquant ainsi à éviter que ne s'invétère la maladie de l'injustice et que l'âme, gangrenée sous la cicatrice, ne soit par là rendue incurable (ἀνίατον). » (trad. Robin)
25. *Gorgias* 523e2-6 : « c'est une fois morts, en effet, qu'ils devront être jugés, et le juge devra, lui aussi, avoir été mis à nu et être un mort, qui, avec sa seule âme, est spectateur d'une âme pareillement seule (αὐτῇ τῇ ψυχῇ αὐτὴν τὴν ψυχὴν θεωροῦντα), celle de chacun, à l'instant où il vient de mourir : un mort qui est isolé de toute sa parenté et qui a laissé sur la terre tout ce dont il se parait; condition indispensable de la justice de sa décision. » (trad. Robin)
26. *Apologie* 41b-c : « Mais le plus intéressant, c'est que je pourrais, en conversant avec eux, soumettre les gens de là-bas à mon examen (τοὺς ἐκεῖ ἐξετάζοντα) et à mon enquête, tout comme avec ceux d'ici (ὥσπερ τοὺς ἐνταῦθα), pour savoir qui d'entre eux est sage, et qui se figure qu'il l'est, sans l'être réellement. Or, à quel prix ne voudrait-on pas, vous, Citoyens qui êtes juges, pouvoir soumettre à l'examen (ἐξετάσαι) celui qui a conduit devant Troie l'immense armée, ou bien Ulysse, ou encore Sisyphe, des milliers d'autres aussi, femmes et hommes, que l'on pourrait nommer; avec qui ce serait le comble du bonheur là-bas, et de s'entretenir (οἷς ἐκεῖ διαλέγεσθαι), et de faire société, et de procéder à un examen (ἐξετάζειν). » (trad. Robin)
27. *Gorgias* 504d5-e3 : « [Socrate] Or, c'est avec les yeux fixés sur ces qualités de l'âme que l'orateur en question (ὁ ῥήτωρ ἐκεῖνος), celui qui a compétence et moralité (ὁ τεχνικός τε καὶ ἀγαθός), appliquera aux âmes, et les discours qu'il tiendra, et absolument toutes les actions qu'il accomplira; s'il fait à ses concitoyens quelque présent ou qu'il leur impose quelque sacrifice, en leur faisant ce présent, en leur demandant ce sacrifice (καὶ δῶρον ἐάν τι διδῶ, δώσει, καὶ ἐάν τι ἀφαιρῆται, ἀφαιρήσεται), sa pensée visera toujours à produire la justice en leurs âmes et à débarrasser celles-ci de l'injustice (δικαιοσύνη μὲν ἐν ταῖς ψυχαῖς γίγνεται, ἀδικία δὲ ἀπαλλάττεται), à y faire naître la tempérance et à les débarrasser de l'incontinence (καὶ σωφροσύνη μὲν ἐγγίγνεται, ἀκολασία δὲ ἀπαλλάττεται), à y faire naître toute autre excellence et s'éloigner l'immoralité (καὶ ἡ ἄλλη ἀρετὴ ἐγγίγνεται, κακία δὲ ἀπίη). » (trad. Robin)